

On tadié

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 21

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

village près de Thoune aurait passé en entier à la nouvelle doctrine. Il est intéressant de se rendre compte, d'une manière générale, de l'histoire et de l'organisation de cette secte encore peu connue et qui ne manquera pas de faire grand bruit dans un avenir prochain, puisque la proscription des Saints des derniers jours vient d'être réclamée de nouveau au Congrès de Washington.

C'est aux Etats-Unis que cette doctrine a pris naissance. Son fondateur, le visionnaire Joë Schmidt, fils d'un cultivateur, qui n'avait reçu qu'une instruction secondaire, eut ses premières révélations en 1816. Il allait passer de longues heures dans une grotte où des personnages divers lui apparaissaient et lui enseignaient que toutes les croyances religieuses étaient entachées d'erreurs. Le rôle d'apôtre et de réformateur s'offrait à lui.

Plus tard, en 1823, un ange lui apparut et lui révéla que les Indiens d'Amérique sont des enfants d'Israël ayant quitté Jérusalem sous le règne de Sédécias; que, lorsqu'ils franchirent les mers pour pénétrer dans ces contrées alors inconnues, ils avaient la connaissance du vrai Dieu. Ils l'avaient perdue et ils en avaient été punis; mais un de leurs prophètes, nommé *Mormon*, avait réuni leurs annales, leurs prophéties et leurs croyances. Ce dépôt sacré avait été enfoui par le saint homme sur l'ordre de Dieu, et les « derniers jours » du monde approchant, cet Evangile allait enfin être rendu aux hommes par Joë Schmith, qui prétendait l'avoir retrouvé gravé sur des lames métalliques. De là, cette religion, composée de quelques lambeaux du christianisme et d'idées singulièrement matérialistes. Ayant introduit la polygamie dans leur ciel, ils la considéraient sur la terre comme un acte de foi.

Les Mormons sont généralement charitables entre eux; ils punissent le vol, l'ivrognerie et même le blasphème. Zélés pour leur religion, ils espèrent avec ferveur le paradis, où l'on conserve des organes matériels mais excessivement sensibles au plaisir, et tellement perfectionnés, qu'on peut franchir d'immenses espaces avec la rapidité de la pensée.

Schmith eut bientôt recruté assez de fidèles pour fonder, en 1839, une colonie dans le Missouri. Mais, chassés successivement du Missouri, de l'Ohio, de l'Illinois, les Mormons se fixèrent dans l'Utah, sur les bords d'une rivière qui fut appelée le *Jourdain*, où ils sont encore aujourd'hui. La première pierre de *Great-Lake-City*, leur capitale, fut posée en 1847. Les rues en sont larges et tirées au cordeau; chaque maison est entourée d'un jardin qui lui donne l'aspect le plus riant. Au centre de la ville s'élève un temple gigantesque, quelques édifices publics et le palais de Brigham-Young, successeur de Joë Schmith.

Les Mormons forment aujourd'hui une population très nombreuse, que l'on dit être riche et industrielle. Le plateau de l'Utah possède de nombreuses et grandes fermes produisant en abondance des fruits, des légumes, des céréales et élevant de nombreux troupeaux.

Mais, au point de vue moral, tout cela ne suffit pas.

L'avocat et le menistré.

On avocat qu'avâi volliu s'amusâ à couïena lo menistré âo soupâ dè noce à mon cousin Thimoté, lâi fasâi : Vaidè-vo ! vo z'ai bio ètrè la bontâ mèma et tsertsi à mettrè la pé pertot et à rappédzenâ cliâo que sè brouillont, vo volliâi bo et bin avâi on procès on bio momeint.

— Et avoué quoui ?

— Avoué quoui ? Avoué lo diablo ! Kâ du lo teimps que lè menistrès et lo satan sè trevougnot lè z'amès dâi dzeins, porrà bin lâi avâi on espliquachon dein l'autro mondo et lè menistrès porriont bin ètrè rebedoulâ se ne sont pas d'attaquè.

— Ah ! mafâi y'ein é bin poaire, se repond lo menistré, kâ cein ne pâo diéro allâ autrameint.

— Vo z'êtes portant proâ retoo et mâlins, eintré vo ti, et vo vo laissériâ dinsè rebatâ pè on lulu tot solet ?

— Oh ! nest pas cein, se fe lo menistré : mâ se faillâi pliâidâyi, que voudrâi-vo qu'on fassè, kâ lo diablo qu'arâi ti lè z'avocat dè son coté, vu que l'est li que lè vâo ti avâi ein partadzo, arâi trào bio dju.

On tadié. — On taborniau qu'étâi z'u à maitrè, avâi du promettre à son père et à sa mère que l'âo z'envouyierâi onna lettra cauquière dzo après que sarâi arrevâ dein sa pliace. Ma fâi lo lulu qu'arâi ètâ bin eimprontâ dè trovâ oquière à écrire et que n'étâi pas foo po la plionma, sè peinsâ dè sein teri à bon compto ein alleint vai son maitrè, qu'étâi bin boun'einfant.

— Noutron maitrè, se lâi fâ, porriâi-vo mè féré on grand servico ?

— Et quiet, me n'ami ? Eh bin, vouaïque ! y'é promet à mon père et à ma mère dè l'âo z'envouyi onna lettra; ora volliâvo vo demandé se vo n'ein arâi pas per hazâ onna vilhie qu'aussè dza servi et que ne vo fasse pequa fauta, kâ por mè n'âmo rein tant fotemassi après cliâo z'écretourès.

LE REBOUTEUR DE SA MAJESTÉ

VII.

Un sourd murmure se fit entendre parmi tous les assistants; cet entêtement du rebouteur dérangeait bien des combinaisons et laissait de nombreux calculs inachevés, peut-être même des problèmes sans solution.

Le duc de Sully prit la parole :

— On ne traite pas le roi de France avec le même sans-gêne que le dernier de ses sujets, dit-il d'un air à moitié fâché; lui seul commande ici, et tout le monde obéit.

— J'ai un très profond respect pour Sa Majesté, répliqua avec le plus grand calme le rebouteur; mais puisque le roi m'a donné hier carte blanche, et m'a autorisé à ne voir en lui qu'un malade ordinaire, qui veut guérir au plus vite, je désire rester seul pour mener à bien cette guérison.

Henri de Navarre, qui avait écouté cette conversation en silence, souleva comme il put sa tête de dessus l'oreiller et s'appuya de sa main droite sur la cariatide qui ornait la tête du lit :

— Alors, c'est indispensable que tout le monde s'en aille ? demanda-t-il à Antoine Fleurot.